Linguistique

PROGRAMME

Nous aborderons durant ces deux semestres le module de linguistique sous forme de thèmes que voici :

1. L'anthropologie
2. La philologie
3. La grammaire comparative
4. Le structuralisme
5. Le cercle de Prague
6. La phonétique / phonologie
7. Sémiotique / sémiologie
8. La glossématique
9. Le fonctionnalisme
10. Le descriptivisme
11. Le distributionnalisme
12. La grammaire générative
13. Les linguistiques énonciatives
14. La linguistique textuelle
15. L'analyse du discours
16. La sémantique des textes
17. Les actes de parole
18. L'intention de communication
19. La pragmatique intégrée
20. La pragmatique cognitiviste
21. L'école de Palo-Alto

Bibliographie :

G. SIOUFFI & D. VAN RAEMDONCK : 1999, 100 fiches pour comprendre la linguistique. Bréal, Rosny

M-A PAVEAU & G-E SARFATI :2003, Les grandes théories de la linguistique. Armand Colin, Lassay-Les Châteaux

L'anthropologie

L'anthropologie vient du mot grec « anthropos » qui signifie homme et « logo » qui signifie la science.

L'anthropologie peut être définie d'une part comme l'étude scientifique de l'homme considéré dans la série animale (étudier l'homme dans ses caractéristiques anatomique, physiologique, sociale du point de vue de son évolution géographique et zoologique), d'autre part comme l'étude des sociétés humaines en tant que culture. D'une manière générale nous pouvons dire que l'objet d'étude de l'anthropologie est double : d'une part elle cherche quelles sont les caractéristiques universelles de l'espèce humaine, d'autre part elle évalue les différences entre les divers groupes humains.

Broca fut l'un des fondateurs de l'anthropologie en France.

L'anthropologie répond à 2 acceptions différentes :

1. L'anthropologie au sens de l'ethnologie, comme science des institutions, des organisations, des croyances ou des techniques dans un sens proche de celui donné par les Anglo-saxons.
2. L'anthropologie dans son sens plus large, celui de ***Lévi-Strauss*** et de ses disciples qui la considèrent comme la dernière étape de la démarche ethnologique après l'ethnographie.
   L'anthropologie est alors la connaissance globale de l'homme dans toute son extension historique et géographique.

La démarche anthropologique comporte trois étapes et repose sur le double rapport d'une méthodologie et d'une problématique allant de l'étude de cas à la mise en évidence de lois générales.

- Le premier moment est celui de l'ethnographie : il est lié à l'observation directe et s'emploie à décrire et à classer sous forme de monographie tous les aspects de la société étudiée.
- Le deuxième moment intervient avec l'ethnologie, qui s'applique à faire la synthèse de ces descriptions, à dégager une compréhension générale de la société en s'interrogeant sur leur interrelations, c'est essayer de comprendre comment la société est organisée et comment elle travaille à son devenir. C'est le début de la synthèse explicative.
- Le troisième moment est celui de l'anthropologie, qui à travers la comparaison ou la mise en relation de divers domaines, de systèmes dégagés par l'ethnologie cherche à manifester l'existence de *propriétés générales de la vie sociale*.

La philologie

La philologie est une science historique. En effet, elle est une pratique très ancienne qui existait déjà dans l'antiquité et au Moyen-âge, mais qui est apparue comme discipline au XIXe. Elle a pour objet la connaissance de civilisations passées par les documents écrits qu'elles nous ont laissés. L'archéologie cherche aussi à connaitre les civilisations anciennes à travers les vestiges matériels.

Dans le sens que le mot a pris en France, elle étudie surtout les témoignages écrits littéraires ; elle est donc d'abord une science auxiliaire de l'histoire au même titre que l'épigraphie ou la papyrologie.

Toute science historique cherche à fonder la validité des documents sur lesquels elle travaille, à vérifier aussi l'authenticité et la véracité du texte par une vérification interne et externe.

La philologie est critique de textes, elle cherche à établir le texte aux moyens de critères internes et externes qui lui sont fournis à la fois par ses techniques propres (comparaison des textes, les variantes, histoire des manuscrits) et par les données externes que lui fournissent d'autres techniques à l'exemple de la statistique linguistique pour la datation des documents, ou l'histoire économique, littéraire, sociale…

L'œuvre principale des philologues est donc *l'édition*.

La grammaire comparée

La grammaire comparée ou linguistique comparative est l'une des deux branches de la linguistique, l'autre étant la linguistique descriptive.

Le succès qu'elle a rencontré au XIXe notamment dans l'étude des langues indoeuropéennes ont été tels qu'on a longtemps réduit la linguistique scientifique à l'étude historique comparative.
En effet, elle s'est fondée sur la constatation à partir de la découverte du Sanskrit qu'il existait entre certaines langues des ressemblances et que les différences entre les langues présentant ces similitudes pouvaient être expliquées de façon systématique. De là est née l'idée que des groupes de langues descendaient d'une même origine et présentaient donc une filiation. Le résultat premier de la linguistique historique et comparée fut de répartir les langues en familles. Et très vite après la linguistique historique s'est intéressée à la diachronie.

La grammaire comparée avait souvent pour moyen ou pour fin la linguistique historique. En effet elle étudie l'histoire et l'évolution des langues. C'est une discipline éminemment diachronique.

La grammaire comparée étudie ainsi :

- Comment une langue mère donne naissance à ses langues filles.
- La nature des liens entre la langue mère (parfois même disparue) et les langues filles.
- Les innovations et les similarités qui subsistent entre les langues filles elles-mêmes.

La branche la plus importante de la grammaire comparée est la phonétique historique. Plusieurs chercheurs sont à l'origine de l'apparition et de l'épanouissement de la grammaire comparée à l'instar de : *William JONES* l'initiateur des études Sanskrit qui le conduit à constater des relations entre le grec ancien et le latin.
SCHLEGER qui utilise l'analyse morphologique pour établir des liens de parentés entre les langues. *GRIMM* établit la première loi phonétique qui porte d'ailleurs son nom. Quant à *RASK* il compare l'islandais au grec, au latin, aux langues baltes et slaves, il établit ainsi des correspondances phonétiques qui démontrent la parenté des ces langues. Enfin c'est *BOPP* qui définit le champ de la grammaire comparée : il décrit la langue comme un organisme vivant qui nait, se développe puis se dégrade.

La grammaire comparée s'est confondue avec la grammaire historique parce qu'elle est née et s'est développée à l'époque romantique, férue d'histoire nationale et de culture populaire, d'où la tendance à admettre que chaque langue reflète les modes de pensées du peuple qui l'utilise et que l'unité de la langue correspond à l'unité de la race.

Le structuralisme

Il est important de savoir de prime abord que la linguistique regroupe un certain nombre d'écoles qui ont toutes en commun le fait d'avoir le langage comme objet d'étude mais qui n'ont pas forcément la même manière d'aborder les problèmes.

Les linguistiques internes sont des disciplines autonomes. On y trouve les linguistiques structurales proprement dites (fonctionnalisme, distributionnalisme, générativisme, la psycho-systématique) et les linguistiques énonciatives qui en découlent.

La linguistique structurale est un courant de pensée qui regroupe les écoles dans lesquelles la langue est étudiée comme un système doté d'une structure décomposable. La linguistique structurale décompose la langue pour découvrir les unités de base (ou unités minimales) ou les phonèmes.

Lévi Strauss va emprunter cette méthode pour étudier les faits sociaux afin que leur étude soit aussi rigoureuse que celle de la langue. Nous en déduisons que le structuralisme est très rigoureux. L'objectif final est de rechercher les structures mentales inconscientes que l'on peut atteindre en étudiant les institutions. L'apport essentiel du structuralisme est de démontrer qu'au-delà de la diversité il existe des règles universelles, tel l'interdit de l'inceste.

Remarque : l'axe syntagmatique / l'axe paradigmatique qui est une dichotomie saussurienne fut très importante en linguistique structurale.

- *Papa aime maman.*
- *Le pâtissier prépare des gâteaux.*

Ces deux phrases ont le même axe syntagmatique, en effet on peut décomposer ces deux phrases en trois unités : S.N, S.V, S.Pr
l'axe syntagmatique = l'axe des combinaisons, des commutations
l'axe paradigmatique = l'axe des permutations

Un des apports de JAKOBSON est d'avoir mis en évidence l'interaction entre l'axe syntagmatique qui est un enchainement de signifiants et l'axe paradigmatique où chaque signifié de la même classe est interchangeable.

Le Cercle de Prague

Le Cercle de Prague s'est fondé en 1926 à l'initiative du linguiste tchèque Vilém Mathésius. Il faut savoir que Prague était à l'époque et continue à être une capitale de savoir et un foyer de rencontre intellectuelle.
Ce cercle était composé d'un nombre restreint de linguistes (chercheurs) de différentes nationalités à l'exemple de Benveniste, Tesnière et Martinet qui sont français, Troubetskoï, Jacobson et Serge qui sont des russes, toutefois le Cercle de Prague s'est fait connaître en 1928 lors du 1er congrès international qui a eu lieu à La Haye.

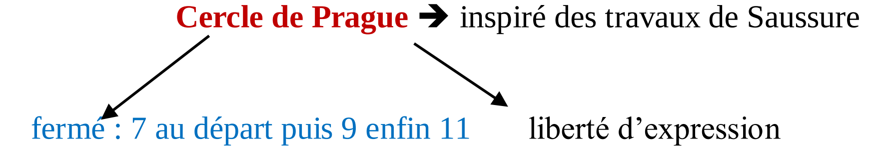
Le Cercle de Prague est une école structurale qui a beaucoup hérité de Saussure.

Les principaux travaux du Cercle de Prague sont nombreux :

1. Il considère la langue comme étant un *système fonctionnel* et le meilleur moyen de connaître le système qu'est la langue c'est l'analyse synchronique néanmoins il n'y a pas d'opposition tranchée entre la synchronie et la diachronie comme Saussure (les deux études se font en parallèle).
2. L'école de Prague se propose de distinguer le son comme fait physique d'une part du son comme image acoustique et d'autre part du son comme élément fonctionnel.
   Il se propose donc d'étudier la forme des mots ou l'ensemble de mots : la morphologie ainsi que leur combinaison syntaxique.

L'apport principal du Cercle de Prague reste la phonologie, en effet les linguistes ont développé une analyse des sons fondée sur leurs traits distinctifs.

Notes : Décennie de gloire de 1928 jusqu'à sa dissolution en 1939.



1926 : début des activités en discrétion
1928 : s'est fait connaitre lors du congrès international, il a présenté une communication
1929 : publication du 1er ouvrage

Tous les membres du Cercle de Prague ont brillé par une théorie ou ils ont fondé une école :
1. Travaux en phonologie ➔Troubeskoï
2. Le fonctionnalisme ➔ Martinet
3. Sémiotique (études des signes)

* 9 thèses ont été publiées par le Cercle de Prague
* On considère la fonction d'un mot suivant l'information : thème / rhème

Phonétique / Phonologie

Troubetzkoy est à l'origine de l'instauration et la synthétisation de la phonologie en tant que discipline, à partir des idées fondatrice de Saussure dans le CLG, en effet ses Principes de phonologie -1939 peuvent être considérés comme une synthèse de la phonologie du CP. Pour Troubetzkoy c'est la question de la signification qui distingue fondamentalement phonétique et phonologie. D'ailleurs il considère également que la phonologie est universaliste car elle travaille sur les principes qui régissent, dans la structure de la langue la production du sens contrairement à la phonétique qui est individualiste dans la mesure où elle considère et observe les productions réelles et donc marquées par les spécificités de leur production.
La phonologie part du principe que c'est un tout organique dont elle étudie la structure.

La phonétique se préoccupe de tous les phénomènes d'expression de la parole et de la langue dans la mesure où cette expression a une forme parlée, la phonétique a des implications à tous les niveaux de l'expression. C'est une étude détaillée des sons, des phonèmes, du mécanisme de la respiration et de l'articulation, du jeu de la langue, de la mâchoire, des lèvres qui va apporter à l'apprenant les principes de base qui lui donneront les moyens pratiques de produire tel son, de le fixer , de le modeler ou encore de le prolonger.

La sémiologie

La sémiologie est une discipline qui s'est développée en Europe, aux Etats-Unis et en Union Soviétique durant le XXe. Le terme de sémiologie a été travaillé par Saussure et il est revendiqué en Europe par les structuralistes. Nous pouvons citer Lévi-Strauss dans le domaine de l'ethnologie, R. Barthes dans le domaine de l'analyse de la littérature au coté de J. Kristeva. Le terme de sémiotique est considéré comme une traduction de l'anglais « semiotics », cette discipline sera développée par C.S. Peirce.

De manière générale la sémiologie est l'étude de tout système de signification en tant que langage ainsi les rapports sociaux, les arts, les religions, les codes vestimentaires qui ne sont pas des systèmes verbaux, peuvent être étudiés comme des systèmes de signes, c.à.d. des langages.

Selon Saussure, c'est la science qui étudie la vie des signes au sein de la société sociale. De manière plus particulière, nous dirons que c'est une analyse théorique de tout ce qui est code, grammaire, système, convention, ainsi que de tout ce qui relève de la transmission de l'information. Elle se base sur trois concepts fondamentaux : code, signe, système. Pour la sémiologie tout langage est un code qui repose sur l'organisation en système d'un ensemble de signes.

Remarque : Du moment où l'on peut considérer la langue comme un système de signes, la linguistique sera considérée comme une branche de la sémiologie, celle qui étudie les langages verbaux. Quant à Saussure il considère que les signes entièrement arbitraires réalisent mieux que les autres l'idéal du procédé sémiologique, c'est pourquoi la langue, le plus complexe et le plus répandu des systèmes d'expression est aussi le plus caractéristique de tous ; en ce sens la linguistique englobe la sémiologie bien que la langue ne soit qu'un système particulier.

Pour Morris, une chose est un signe que parce qu'elle est interprétée comme le signe de quelques chose par un interprète, c.à.d. que la sémiologie est une science de l'interprétation.

Le signe est un élément cognitif qui comprend les indices, les signaux, les icônes, les symboles et aussi les signes linguistiques. Il faut savoir qu'il y a des signes naturels et des signes artificiels.

L'indice : est un fait immédiatement perceptible qui nous fait connaître quelque chose à propos d'un autre fait qui ne l'est pas, ex : la fumée est l'indice de la présence d'un feu.

Le signal : est un fait qui a été produit artificiellement pour servir d'indice, il est utilisé volontairement par convention et vise à déclencher une réaction, ex : le drapeau rouge dressé sur la plage.

Le symbole : est un signal qui de par sa forme ou sa nature évoque spontanément dans une culture donnée quelque chose d'abstrait ou d'absent. En d'autres termes c'est un signal qui marque un rapport analogique constant dans une culture donnée avec un élément qu'il signifie, ex : la balance est le symbole de la justice. C'est une représentation fondée sur une convention qu'il faut connaitre pour la comprendre.

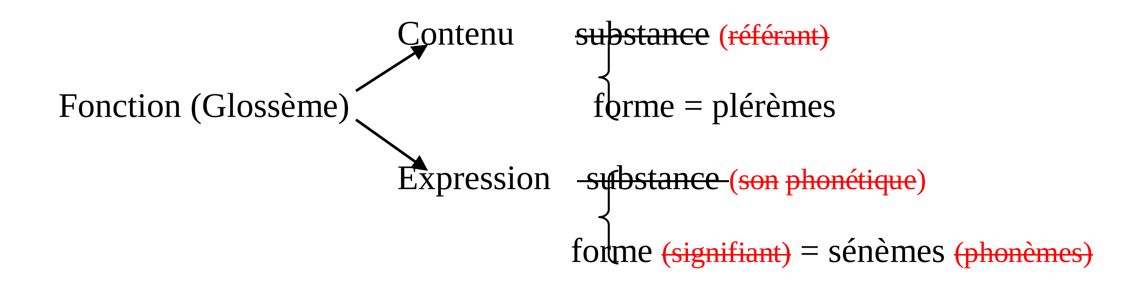
L'icône : c'est un signe artificiel qui a pour propriété d'imiter perceptuellement ce à quoi il renvoie, ex : l'onomatopée est une icône sonore. La photo n'est pas une icône car c'est une représentation, par contre le portrait est une icône.

NB : Le signe linguistique est un cas particulier de symbole. Peirce nous dit que deux signes sont liés par leur signifié lorsqu'ils sont en connotations (la symbolisation), donc le symbole symbolise une relation conventionnelle et arbitraire propre à différentes communes. De ce fait le signe linguistique est un type particulier de symboles.

La glossématique

Hjemslev considère que même après Saussure on accorde trop d'importance dans la linguistique à des phénomènes non linguistiques. C'est pourquoi il va proposer une linguistique qui ne prend en considération que les règles propres au fonctionnement interne d'une langue. La glossématique implique donc une critique rigoureuse de la linguistique antérieure qui serait transcendante alors que lui voudrait une linguistique immanente. De cette manière la linguistique servira sur la base d'un nombre limité de règles, à décrire et à prédire n'importe quel énoncé dans n'importe quelle langue. Aussi, à l'intérieur du système qu'est la langue l'énoncé est vu comme un processus qui consiste à combiner les éléments. Ces derniers entretiennent entre eux et avec l'ensemble des relations de dépendances. Ce sont ces relations de dépendance qui sont le véritable objet de la description scientifique. Elles sont conçues comme des fonctions puisque nous avons deux variables l'une influençant l'autre. Hjemslev définit la langue comme un système de signes, le signe est une fonction dont les deux termes sont le contenu et l'expression. Hjemslev va proposer de ne prendre en considération que la forme du contenu et la forme de l'expression, les formes du contenu peuvent être divisées en éléments plus petits qu'on appelle **les plérèmes**. Tandis que les formes de l'expression sont également divisibles en **sénèmes** qui correspondent aux phonèmes. **Les glossèmes** c'est l'association des sénèmes et des plérèmes. La glossématique revient donc à étudier la variation des sénèmes et les répercutions sur les plérèmes et inversement la variation des plérèmes et les répercutions sur les sénèmes.

La théorie de Hjemslev n'a pas eu beaucoup de succès en dehors des pays scandinaves. Toutefois, avec l'école de Prague Hjemslev va influencer la linguistique américaine, en effet l'interprétation qu'il donne du système et du signe va avoir des répercutions sur le structuralisme, la sémantique et la sémiotique des années 60, 70.



Le fonctionnalisme

Avec les travaux du Cercle de Prague, la linguistique fonctionnelle va s'intéresser beaucoup plus à la fonction des éléments plutôt qu'à leur forme ou leur structure. La grammaire fonctionnelle considère que la fonction première du langage est la communication. C'est pourquoi le fonctionnalisme ne va s'intéresser qu'aux éléments capables d'apporter une information sur les intentions du locuteur, c'est ainsi que la grammaire fonctionnelle va s'intéresser à la description des choix que la langue laisse au locuteur. ***Martinet*** parle de deux niveaux connus sous le nom de la double articulation.

1e articulation : concerne les choix qui ont une valeur significative. Ce choix s'opère entre les unités qui ont un sens et qui sont appelées monèmes.

La seconde articulation : concerne les choix qui ont une valeur distinctive. Ce choix s'opère entre des unités qui n'ont pas de sens, dont la fonction est de permettre la distinction des monèmes. Ces unités distinctives sont connues sous le nom de phonèmes.

C'est ainsi que nous dirons que le fonctionnalisme est un courant de la linguistique structurale qui étudie les unités linguistiques en fonction de leur rôle dans le système qui est la langue et dans la communication.

Le descriptivisme

Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que la linguistique se développe aux Etats-Unis. Aussi elle ne va pas s'appuyer sur la longue tradition européenne. En effet il n'y a ni grammaire historique ni grammaire comparée, ni philologie ou encore philosophie. Toutefois une des caractéristiques majeures de la linguistique américaine est son coté pratique. Les premiers linguistes vont se donner aux missions d'évangéliser et administrer les derniers indiens. Pour ce faire, il faut entrer en contact avec eux. Or ces populations ne possèdent pas de langage écrit, il est donc capital de mettre en place des procédures nouvelles différentes de celles élaborées pour les langues qui possèdent une littérature.

La linguistique américaine fut en grande partie conditionnée par l'étude des langues amérindiennes. C'est pourquoi dans un premier temps elle fut intégrée à l'anthropologie pour en devenir même une science auxiliaire.

Il faudra donc mettre en place une méthode de description des langues orales. Le précurseur en la matière est ***Franz Boas*** qui est le maître de ***Bloomfield***.

Bloomfield et le descriptivisme :

On ne peut parler de Bloomfield sans le situer par rapport à celui de son collègue ***Sapir***. En effet les deux hommes donnent une place importante à l'étude de la forme, Bloomfield va adopter une perspective behavioriste et va considérer que le langage est accessible de l'extérieur en tant que comportement et non de l'intérieur comme une expression de la réalité psychologique ou mentale. C'est pourquoi on dira qu'il est **mécaniste** contrairement à Sapir qui est **mentaliste**. Soulignons que Bloomfield est le tenant d'une linguistique mécaniste alors que Sapir est le tenant d'une linguistique mentaliste. La linguistique mécaniste refuse de faire intervenir le sens.

L'idée de Bloomfield était d'appliquer à l'anglais les techniques mises en place pour les amérindiens de façon mécanique. Il voulait ainsi analyser scientifiquement la langue et pour ce faire il ne prenait en compte que ce qui est directement observable. Si Saussure est influencé par la psychologie, Bloomfield lui fonde sa réflexion sur la théorie du comportement connue sous le nom du **béhaviorisme**.

Le distributionnalisme

Bloomfield est à l'origine d'une école appelée distributionnalisme par ses disciples. Le distributionnalisme tire son nom de la distribution des unités que l'on étudie. La distribution d'une unité correspond à l'ensemble des situations dans lesquelles on retrouve l'unité en question. La méthode distributionnaliste commence donc par recueillir les données. L'ensemble de ces données forme le corpus. C'est à partir de l'analyse des données de ce corpus que l'on aboutira à un listage des classes distributionnelles, selon des procédures particulières. La grammaire est donc construite de manière empirique et inductive (induction = opération mentale qui consiste à remonter des faits à la loi). C'est-à-dire qu'à partir des faits et des données du corpus on va dresser des listes distributionnelles qu'on proposera ensuite de les généraliser.

Bloomfield classe les éléments suivant la place qu'ils peuvent occuper sur la chaîne parlée. Son apport essentiel est de donner un statut scientifique à la linguistique aux Etats-Unis. Notons qu'il existait plus de 150 familles de langues amérindiennes toutes orales et non codifiées. Il s'agit pour le distributionnaliste de décrire les éléments d'une langue par leur aptitude à s'associer entre eux pour aboutir à la description totale d'un état de langue en synchronie se basant sur deux techniques :

1. **La commutation** : c'est une technique selon laquelle on fait commuter des sons sur un axe paradigmatique. Ainsi toutes les unités qui commutent entre elles sur un même axe et qui peuvent apparaître dans la même position appartiennent à la même classe.
2. **La combinaison** : c'est une technique selon laquelle on combine des sons sur un axe syntagmatique. Cette technique permet de voir la compatibilité des éléments.

Zellig Harris va percevoir très vite les limites du distributionnalisme et proposera donc la théorie de la transformation que son élève Chomsky reprendra à son compte. Harris va proposer une grammaire transformationnelle.

La grammaire générative (Noam Chomsky)

Le mérite revient à l'élève de Zellig Harris nommé Chomsky pour avoir élaboré sa théorie tout en s'opposant aux principes du distributionnalisme puisqu'il propose une théorie capable de décrire et d'expliquer les faits connus mais aussi les faits non encore observés. Il va définir la grammaire comme étant un ensemble fini de règles qui permettent de produire la totalité des énoncés grammaticaux possibles d'une langue donnée. C'est ainsi qu'il va distinguer la connaissance des règles (**la compétence**) et l'emploi et la mise en pratique de ces règles (**la performance**).

Le linguiste doit donc décrire la compétence. La grammaire qui englobe l'ensemble des règles qui permettent d'énumérer toutes les phrases grammaticales possibles d'une langue est dite ***générative***.

La grammaire générative a pour objet de rendre compte de la créativité langagière qui permet à une personne de comprendre et produire des phrases qu'il n'a jamais entendu. En effet Chomsky va rejeter le principe selon lequel l'acquisition du langage est un répertoire de réponse à des stimuli car chaque phrase qu'une personne produit peut être une combinaison entièrement nouvelle de mots. Il est vrai que lorsque nous parlons nous combinons un ensemble fini de mots pour créer une infinité de structures, de phrases.

En distinguant **la réécriture** et **la combinaison**, Chomsky distingue deux niveaux : **les structures de surface** issues d'une transformation et **les structures profondes** qui résident dans l'esprit et qui apparaissent comme innées.

Les règles de la compétence sont considérées comme des universaux du langage, c'est-à-dire qu'elles sont communes à toutes les langues contrairement aux traits de la grammaire générale.

Chomsky considère que la grammaire comporte 3 parties :

- **Partie sémantique** (elle englobe toutes les informations importantes pour la compréhension)
- **Partie syntaxique** (elle englobe les règles de réécriture et de transformation)
- **Partie phonologique** (c'est elle qui permet de vêtir la structure de surface via des règles phonétiques, elle est issue des deux premières parties et varie donc d'une langue à une autre)

Remarque : la première est statique alors que la seconde est dynamique.

(remarque connexe : l'effacement éconciatif)

Les linguistiques énonciatives

Les linguistiques énonciatives ont pour fondement commun une critique de la linguistique de la langue mais aussi une envie d'étudier les faits de la parole c.à.d. s'intéresser à la production des énoncés par les locuteurs dans la réalité de la communication. Cette critique repose d'une part, sur le fait que le code n'a aucune réalité empirique (car il existe des dialectes, des sociolectes, des idiolectes…, en somme une grande variété dans les usages de la langue) et d'autre part il faut bien s'interroger sur la manière dont le code se manifeste en discours, au moyen d'un modèle de production et d'interprétation.

Notons que le courant énonciatif s'inscrit dans le prolongement de la grammaire néo-structuraliste et que deux grandes écoles se disputent ce champ : la pragmatique et la linguistique de l'énonciation. La pragmatique a une origine anglo-saxonne tandis que la seconde a une origine européenne et plus particulièrement française.

Le concept fondamental de la linguistique énonciative est celui de catégories énonciatives alors que celui de la pragmatique est l'acte du langage.

La linguistique énonciative va approfondir des concepts mis en place par Emile Benveniste dans les années 50 et 60 et c'est grâce à ses travaux que la linguistique énonciative s'efforce de prendre toujours plus en considération la position de l'énonciateur dans la production d'un énoncé.

Le structuralisme développe et approfondit la théorie de la langue jusqu'aux années 70, moment où émerge les travaux qui se basent sur l'énonciation.

En même temps cette approche ne doit pas être radicalement opposé à la linguistique de la langue car elle en tire une partie de ses origines : Bally, Benveniste et Culioli sont par exemple des grammairiens formés dans le champ structuraliste.

La linguistique de l'énonciation se fixe comme objectif d'étudier la signification là où elle est accessible c'est-à-dire dans la situation d'énonciation. D'ailleurs il s'agissait à ses débuts de repérer et analyser les marques de l'énonciation dans la parole qui sont des outils de la langue qui ont pour fonction d'inscrire dans l'énoncé la subjectivité du locuteur. Ces repérages ne sont jamais faciles à décrire car ils varient sans cesse selon la situation de communication mais aussi varient d'un interlocuteur à un autre. C'est pourquoi selon Culioli le malentendu, l'ambigüité et les ratés de la communication sont des éléments constitutifs du langage.

Benveniste définit l'énonciation comme étant : « Cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (1974 :80). Quant à Oswald Ducrot il considère l'énonciation comme l'événement correspondant à la production de l'énoncé. Cette approche repose sur la distinction entre phrase et énoncé : la phrase est l'enchainement syntagmatique virtuel alors que l'énoncé est le segment effectivement produit par le locuteur.

Dominique Maingueneau précise que l'énonciation est « le pivot de la relation entre la langue et le monde » (96 :36).

L'analyse du discours

C'est une discipline des sciences du langage qui est apparue à la fin des années 60 et qui s'intéresse au discours. L'analyse du discours s'intéresse aux conditions de production d'un texte et aux marques que celles-ci (les conditions) laissent apparaitre dans l'énoncé.

Gravitz disait à ce sujet : « les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or le texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structuration d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours. »

Notons que le Dictionnaire d'analyse du discours de Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau (2002) est une preuve tangible de l'ancrage de la discipline dans le champs des sciences du langage.

Le terme analyse du discours fût emprunté à l'expression de Zellig Harris « Discourse analysis ». Il s'agissait selon lui d'étudier la dimension transphrastique qui correspond à la linguistique textuelle.

L'analyse du discours correspond chez les anglo-saxons à l'analyse conversationnelle ; c'est-à-dire l'étude des échanges verbaux, oraux ou écrits. Pour l'école française, c'est l'étude des productions verbales au sein de leurs conditions sociales de production.

L'analyse du discours s'est longtemps définie comme l'étude linguistique des conditions de production d'un énoncé. Ensuite elle insistera sur la présence implicite ou polémique d'une autre voix dans le discours, d'un Autre. Selon Maingueneau, cet autre conditionne la production du discours, y installe une certaine hétérogénéité. Ce sont les marques de cette présence, de cette hétérogénéité qui sont alors étudiées dans l'analyse du discours.